

AVANT-PROPOS

On me nomme laboureur, la plume est ma charrue, j'habite en pays de Bohême. Toujours je serai envers vous plein de haine, d'animosité et d'aversion car vous m'avez arraché avec grande cruauté la douzième lettre de l'alphabet, le trésor de mes joies, vous avez fauché du champ de mon cœur la fleur de soleil qui éclairait mon bonheur, vous avez perfidement dérobé l'appui de mon salut, ma tourterelle, mon élue, vous vous êtes rendu envers moi coupable d'un vol irréparable (chapitre 3).

Année 1400, dans une petite ville prospère de Bohême. Juillet touche à sa fin. Il fait beau. Johannes et Margaretha ont toutes les raisons de se réjouir : ils auront bientôt un nouvel enfant à chérir. Cet enfant inattendu, cette divine surprise : Margaretha ne pensait pas que cela puisse encore lui arriver à l'aube de ses quarante ans. Elle est d'ailleurs inquiète, tout comme son époux ; certes elle a déjà donné le jour à cinq beaux enfants, mais enfanter de nouveau, si tard dans sa vie de femme... Le 31 au soir, elle ressent les premières douleurs, signe de sa prochaine délivrance. Margaretha est encore jeune, belle, en bonne santé ; tout devrait bien se passer. Et pourtant... Pourtant, le lendemain, premier jour du mois d'août, elle va quitter ce monde et l'enfançon avec elle. Johannes et ses enfants, presque adultes mais si jeunes encore, seront terrassés par le chagrin et la douleur.

Un fait divers ? Un accident banal à une époque où, on le sait, tout accouchement met en péril la vie des femmes et de leur progéniture ? Peut-être. Mais ce « fait divers » a ceci de particulier qu'il nous est relaté, en filigrane, par le mari, cet homme que la perte de son épouse aimée révolte et qui va se rebeller contre ce qu'il vit comme une injustice. Il s'apprête à livrer un combat : il va affronter la mort dans une dispute que seule l'intervention de Dieu interrompra.

Le détour par la fiction que nous nous autorisons pour situer le cadre du livret dont nous proposons une traduction commentée n'est qu'un angle d'approche. Mais il vise par la même occasion à souligner à quel point le sujet qu'il aborde est universel, si bien qu'aujourd'hui encore on lit ce texte dont les propos continuent de nous concerner et de nous toucher.

Ce livret a cependant connu une période d'oubli bien que le nombre de manuscrits et d'imprimés des xv^e et xvi^e siècles qui nous sont parvenus ne soit pas infime : *Le Laboureur de Bohême* est conservé sous la forme de 16 manuscrits et de 15 imprimés, aucun ne datant de l'époque de l'auteur ou n'étant issu directement de sa plume¹.

La redécouverte du livret au xix^e siècle et son succès résident sans doute dans le sujet développé par l'auteur : il y est question des interrogations et des problèmes liés à l'ultime expérience de la vie humaine, celle de la mort.

8 Ce qui contribue au succès de ce livret, en effet, c'est le fait qu'une expérience individuelle et universelle est placée au cœur de l'œuvre : la perte d'un être aimé. L'individu, encouragé par le chagrin, ose soudain élever la voix et affirmer qu'il a une valeur, une particularité, sans pour autant renoncer à son appartenance et sa participation au cosmos. L'ordre divin n'est pas ébranlé par cette nouvelle conscience de soi mais éclairé sous un jour nouveau : l'homme acquiert une nouvelle place, une nouvelle importance.

Historiens et critiques ont déjà beaucoup écrit sur l'aspect socio-historique de l'œuvre qui marquerait le passage du Moyen Âge à l'époque moderne. Nous tiendrons compte de ces études qui nous aideront à mieux comprendre le texte de Johannes von Tepl. Nous laisserons en revanche une question de côté : l'auteur était-il un précurseur de l'humanisme ? En effet, il ne s'agit pas ici de confirmer l'Histoire *a posteriori*.

Notre intention première est de proposer au lecteur une traduction de cette œuvre étonnante, en la situant dans son contexte social et historique afin de la rendre plus compréhensible, mais aussi en faisant quelques commentaires sur les propos échangés dans un dialogue qui oppose un homme à la mort et en étudiant l'iconographie que les imprimeurs ont choisi d'adjoindre au texte. Ce dernier aspect très peu traité jusqu'à présent nous sera d'un grand secours pour aller plus loin encore dans la compréhension de ce livret, en saisir toute la richesse et mieux comprendre ainsi l'époque qui le vit naître.

1 Sur cette question, voir notamment Ernst Schwarz, « Einleitung », dans *Der Ackermann aus Böhmen des Johannes von Tepl und seine Zeit*, dir. Ernst Schwarz, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1968, p. 1-30.